



Le 8 octobre 2024

Le surréalisme en Belgique

Xavier CANONNE,

Docteur en histoire de l'art, directeur du musée de la photographie.

Naissance

Le surréalisme a 100 ans et a traversé tout le XX^e siècle, touchant à peu près tous les modes d'expression. On oublie souvent de dire que le mouvement surréaliste en Belgique est strictement contemporain au mouvement surréaliste en France. La parution du manifeste d'André Breton date de fin octobre 1924 et la première manifestation d'un petit groupe belge a eu lieu en novembre 1924. Nous n'avons donc rien à envier au surréalisme français.

Qui sont les premiers personnages que l'on peut considérer comme étant à l'origine de ce qui ne s'appelle pas encore le surréalisme en Belgique ? Il s'agit de trois écrivains : Paul Nougé, Marcel Lecomte et Camille Goemans. Paul Nougé, né à Bruxelles en 1895, est biochimiste de formation. En 1919, il est membre fondateur du premier Parti communiste belge. Au moment où il commence son activité publique dans le surréalisme, il n'a encore rien publié. Marcel Lecomte, né en 1900, est poète et critique d'art. Né à Louvain en 1900, Camille Goemans était un poète très important. Passionné de peinture, il a ouvert une galerie à Paris en 1929, et y a exposé Dali, Magritte et Max Ernst.

En novembre 1924, ces trois hommes vont s'associer et créer la revue *Correspondance*, qui publie 22 tracts jusqu'en septembre 1925. C'est la première manifestation du surréalisme en Belgique. Ces tracts, à parution irrégulière, ont la particularité d'être chaque fois imprimés sur une feuille de couleur. Leurs titres l'indiquent : Bleu numéro 1, Rouge numéro 16, Orange 22, etc. Ces tracts, qui n'en sont pas vraiment, ne sont pas distribués dans la rue, mais envoyés à des destinataires soigneusement choisis. Ce qui veut dire qu'on ne s'abonne pas, qu'on ne les achète pas : on les reçoit. Et ceux qui les reçoivent ne sont pas toujours ceux qui sont visés par le tract. Qui sont ces cibles ? Principalement des écrivains français : André Breton, Paul Eluard, Aragon, Jean Paulhan, Pierre Drieu la Rochelle, André Gide, etc. Ce sont des gens que les surréalistes belges, au fond, ne détestent pas. Mais ils leur disent : attention, nous aimons ce que vous écrivez, mais ne cédez pas aux tentations littéraires, ne devenez pas un écrivain. N'oubliez jamais que la littérature comme la peinture sont des instruments pour transformer le monde, pour reprendre les expressions de Marx et de Rimbaud.

Pour Paul Nougé, les surréalistes français apparaissent comme les seuls susceptibles de pouvoir renverser l'ordre bourgeois. Nougé est un homme très discret, qui est un scientifique et cela se voit dans son écriture, minutieuse, où chaque mot est pesé. On voit déjà la grande différence qui s'installe dès le départ avec le groupe en France. Si André Breton considère l'écriture automatique comme étant un procédé majeur du surréalisme, Paul Nougé va dire que ce n'est pas parce qu'on fait un travail d'écriture automatique qu'on fait de la bonne poésie. Pour lui, l'activité de l'artiste doit être comme celle d'un terroriste : l'écriture est une bombe, qui doit servir à déclencher quelque chose dans l'esprit de ceux qui le liront. Pour cela, il faut choisir l'efficacité. Il n'y a donc rien de plus prémédité et construit que l'œuvre de Paul Nougé. On en trouve un écho dans l'œuvre de Magritte, qui n'a rien à voir avec la peinture surréaliste française. La peinture de Magritte sera une peinture très préméditée.

Le premier contact entre les surréalistes belges et les surréalistes français aura lieu en 1925. Ce sont les Français Aragon, André Breton et René Crevel qui vont descendre à la gare de Bruxelles pour rencontrer Paul Nougé et ses amis, en se demandant qui sont ces Belges qui leur envoient ces tracts aussi mystérieux.

Mesens

Le groupe des surréalistes belges s'agrandit avec Mesens, pianiste et écrivain. Il crée une revue de tendance dadaïste. Or Nougé déteste le mouvement dadaïste. Il va donc progressivement saper le travail de Mesens en publiant de faux communiqués dans la revue *Oesophage*. D'autre part, Mesens va, en 1928, introduire la photographie moderne en Belgique. Les historiens de la photographie oublient souvent que la Belgique a été pionnière en la matière. L'exposition généralement citée comme pionnière est celle de Stuttgart, au printemps 1929, alors que Mesens a organisé la sienne en octobre 1928.

Magritte

Mesens va se lier avec un personnage qui va faire sa fortune : René Magritte. En 1922, c'est encore un peintre futuriste, qui travaille comme décorateur dans une usine de papier peint. En 1924, il découvre dans une revue une reproduction d'un tableau de Giorgio de Chirico (*Le chant d'amour*), et il en est bouleversé. Magritte voit alors sa peinture se modifier radicalement. C'est également à cette époque que Nougé, l'ayant repéré, va l'introduire dans son groupe.

Les surréalistes, notamment pour les tableaux de Magritte, tenaient beaucoup à ce que le titre ne soit jamais descriptif, mais plutôt un indice pour le spectateur. Le véritable titre du tableau communément appelé *Ceci n'est pas une pipe* est explicite : *La trahison des images*. En 1929, quand on montrait ce tableau, c'était un éclat de rire. Qu'est-ce que ce Belge qui peint une pipe et qui dit que ce n'est pas une pipe ? Un plaisantin ? En fait, Magritte a fait œuvre de pionnier, bien avant les linguistes. L'image d'une pipe n'est pas une pipe : je ne peux pas la fumer. Il n'y a aucune raison que le mot qui désigne un objet corresponde à cet objet. Magritte préfigure totalement ce qu'on a appelé par la suite l'art conceptuel.

Scutenaire

Louis Scutenaire, docteur en droit, commence en 1928 à collaborer aux entreprises des surréalistes belges, cosigne le texte du catalogue d'une exposition de Magritte, publie de petits textes. C'est grâce à lui qu'il y a un musée Magritte à Bruxelles. Il avait collectionné chez lui une centaine de tableaux, gouaches et dessins ainsi que des lettres. Il est décédé en 1987. A la mort de son épouse en 1994, toutes ces œuvres et documents ont été offerts au Musée d'Art Moderne à Bruxelles, ce qui a constitué le noyau du musée Magritte.

La subversion des images

La relation entre René Magritte et Paul Nougé remonte à 1926 et ne va cesser de s'affirmer, au point que Nougé va être le préfacier de toute une série d'ouvrages et de catalogues de Magritte. Ces préfaces sont adressées au public, mais également au peintre lui-même, un peu comme dans les tracts de *Correspondance*. Au fond, il tient la barre, dans la discrétion, à l'image d'André Breton, qui n'a jamais voulu se mettre en valeur. En 1929, Paul Nougé va réaliser une série de dix-neuf photographies, intitulée *La subversion des images, comme un rappel de La trahison des images de Magritte*. Il y met en scène ses compagnons et son épouse, Marthe Beauvoisin. Il va faire développer ses photos chez un petit laborantin, puis les enferme. Il faudra près de trente ans pour que Marcel Mariën les retrouve et qu'on les expose.

Violette Nozières

Magritte va revenir en 1930 à Bruxelles, car la crise économique ferme les galeries et le contraint à rentrer. Les collaborations vont se poursuivre, notamment pour *Violette Nozières*, un recueil collectif interdit par la police, qui est un hommage à cette jeune femme qui avait assassiné son père. Dans un procès retentissant, on a prétendu que le père avait abusé d'elle dans le silence de la mère. Une affaire très compliquée, dans laquelle les surréalistes ont vu une sorte de libération de la famille et des traditions bourgeoises. Les Belges comme les Français avaient participé à ce recueil où chacun lui rendait hommage. Le livre a été imprimé en Belgique parce qu'aucun éditeur en France ne voulait s'en charger. Beaucoup d'exemplaires ont été saisis à la douane et détruits.

La deuxième génération

En 1934, à La Louvière, naît « Rupture », un groupe surréaliste wallon fondé notamment par le poète Achille Chavée, jeune avocat défenseur de la cause wallonne. C'était d'abord un groupe politique (très à gauche), littéraire et poétique. Peut-être parce qu'ils étaient des provinciaux, ils recherchaient l'assentiment d'André Breton beaucoup plus que du groupe de Bruxelles. Se voir adoubé par André Breton représentait pour eux la légitimité. En 1935 a lieu la première exposition ouvertement surréaliste à La Louvière. Pendant l'absence d'Achille Chavée, parti en guerre d'Espagne, le groupe de La Louvière s'est transféré à Mons. Dans ce groupe, citons entre autres le photographe Marcel Lefranc, le dessinateur Armand Simon et le sculpteur Pol Bury. Ce groupe ne cesse de se renouveler, et accueille un jeune artiste des cantons rédimés, Raoul Ubac, qui va réaliser des collages et des trucages photographiques d'une conception absolument éblouissante. Marcel Mariën a 17 ans lorsqu'il décide d'aller voir Magritte. Il y rencontre Paul Nougé. Mariën va être très important, à la fois comme artiste, créateur, écrivain, mais aussi pour l'histoire du surréalisme, puisqu'il publiera en 1979 *L'activité surréaliste en Belgique*.

Evolution de la peinture de Magritte

En 1943, en pleine grisaille, Magritte tombe sur un livre des impressionnistes et se dit que l'on peut peindre des sujets graves avec une grande joyeuseté. Il reprend les couleurs et le style fruité de Renoir. C'est ce qu'on va appeler la période Renoir. Cette peinture Renoir est détestée par André Breton, qui lui en fait le reproche. Beaucoup d'amis et de collectionneurs de Magritte pensent qu'il est devenu fou.

Lors d'une exposition en 1946, Magritte est rangé dans un coin, comme si on l'avait vraiment exclu. Il va se venger en 1948. Alors qu'on lui propose une exposition près de l'Élysée, il va faire un véritable acte de sabotage en amenant une série de tableaux et de gouaches entièrement barbouillés, ce que l'on appelle sa période vache. Elle va durer à peine deux mois. Magritte a été sans doute le plus heureux dans sa vie à pouvoir se laisser aller à cette forme de couleurs, de violence picturale. Il continue à jouer avec les titres : *Pom' po pom' po pom po pom pom*, ce sont de petits lapins qui jouent au tambour à côté d'un jambon ; *Le montagnard*, c'est un rhinocéros qui grimpe sur une colonne dorique ; etc. Autant dire que ceux qui n'étaient pas persuadés que Magritte était fou l'étaient totalement après cette exposition. Il aurait aimé continuer cette peinture, mais à la demande de son épouse Georgette, il est revenu à une peinture un peu plus classique.

Et les femmes ?

Xavier Canonne a cité Irène Hamoir, épouse de Louis Scutenaire : poétesse et romancière, elle fut la figure féminine centrale du mouvement surréaliste belge. Mais il y a aussi des peintres, notamment Jane Graverol. Citons aussi Rachel Baes, née en 1912 à Bruxelles. Elle va vivre un drame terrible dans sa vie. Sa passion amoureuse, à partir de 1935, pour le nationaliste flamand Joris Van Severen, fondateur du parti d'extrême droite Verdinaso, ne s'interrompt pas à sa mort en 1940. De son grand chagrin d'amour, elle fera plusieurs livres. Élevée dans la haute bourgeoisie, avec la contrainte de se marier, d'avoir des enfants, de tenir une maison, c'est le surréalisme qui lui a permis de s'échapper. Toute son œuvre interroge cette condition féminine, ce désir de dépasser ce à quoi le monde vous assigne.

Le surréalisme au cinéma

Marcel Mariën réalise en 1959 son premier film en 16 mm. *L'imitation du cinéma* retrace l'histoire, absurde et blasphématoire, d'un jeune homme (joué par Tom Gutt) qui veut ressembler au Christ et être crucifié. En 1960, sa première projection au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles provoque immédiatement un scandale. Le film est censuré et diffusé illégalement en France. C'est l'un des seuls films belges considéré comme véritablement surréaliste.

Une brouille

Après la guerre, Magritte a considéré que le surréalisme, dans sa face politique, était terminé, ce qui a énervé Mariën et Nougé qui, eux, tentaient de relancer l'activité politique. Alors en 1962, en guise de plaisanterie, ils ont découpé le visage de René Magritte, l'ont collé sur un billet de 100 francs et en ont fait un tract, appelé *La grande baisse* et prétendument écrit par Magritte. « Ma peinture devient trop chère, elle n'est plus à la portée des gens. J'ai donc décidé de la brader. » Le tract arrive en pleine séance de vernissage de l'exposition de Magritte au casino de Knokke en juillet 1962. Deux jours plus tard, ce sont des galeries de Bruxelles qui reçoivent le tract. Des journalistes téléphonent pour le féliciter. Même André Breton fait un article en disant « Regardez ce Belge qui a le courage de casser sa cote ! » Magritte a compris d'où venait le coup. Chez les surréalistes, comme dans la mafia, on ne porte pas plainte, on règle ses comptes soi-même. Mariën va nier. La police fera une recherche, non pas parce que Magritte a porté plainte, mais parce qu'on n'a pas le droit d'utiliser un billet de banque sans autorisation. Qui a été l'imprimeur de ce tract ? On remontera jusqu'à Marcel Mariën, mais il y avait prescription et il ne sera pas condamné.

La troisième génération

Les années 1960 voient à Bruxelles la naissance d'un nouveau groupe, emmené par Tom Gutt, constituant ainsi la troisième génération du surréalisme, qui perpétue l'héritage de Paul Nougé jusqu'au début des années 2000. On y retrouve donc Tom Gutt, né en 1941, petit-fils du ministre des Finances Camille Gutt, mais aussi les artistes Roger Van de Wouwer, André Stas et Claude Galand. Ainsi que le musicien (et homme de radio) Marc Moulin et Jean Wallenborn qui est le dernier survivant de ce groupe. Ils relancent un manifeste, *Le vent se lève*. Pour dire que le surréalisme est toujours vivace !

Delvaux

Le conférencier n'a pas inclus Paul Delvaux dans les surréalistes. Il reconnaît toutefois qu'il y a un climat surréaliste dans les œuvres de Delvaux, lui-même marqué par l'œuvre de Giorgio de Chirico, découverte en 1934 lors d'une exposition au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Delvaux est un homme très timide, très renfermé, à qui la peinture a permis d'exprimer ses doutes. Il a vécu entouré de femmes, étant persuadé que celle qu'on lui présentait comme étant sa sœur l'était réellement, alors qu'au fond c'était sa mère. Il n'est donc pas étonnant que sa peinture montre en permanence ces femmes, « toujours un peu les mêmes » disait Paul Eluard. Mais Delvaux a totalement renié l'aspect politique du surréalisme, ou plus exactement ne l'a même pas envisagé, de sorte qu'il n'a pas véritablement participé au groupe. Dans certaines interviews, il a dit « Oui, je suis un surréaliste ». Et dans d'autres, « Je n'ai rien à voir avec le surréalisme ». Les surréalistes belges Mariën et Magritte ne l'aimaient pas beaucoup. Delvaux est plutôt un descendant du symbolisme en Belgique.

* * * * *

Questions - Réponses

- *Jean-Michel Folon est-il surréaliste ?* On pourrait poser cette question, et le conférencier l'a fait avec Delvaux, pour beaucoup d'artistes. Xavier Canonne reconnaît d'abord ne pas être André Breton et n'avoir donc pas la qualité de donner l'étiquette de surréaliste à d'autres artistes. Néanmoins, lorsqu'on fait œuvre d'historien, on essaie de dégager des caractéristiques qui feraient qu'on pourrait évoquer telle ou telle personnalité comme étant ou non surréaliste. Dans le mouvement surréaliste, la notion du groupe est très importante, en tant qu'action collective. André Breton réunissait les membres du groupe à jours et heures fixes dans le café Cyrano à Paris. Il y a la revue aussi : une publication qui permet de rassembler de personnalités littéraires, artistiques. Il y a les tracts, il y a les manifestes. Ceci, on le retrouve aussi bien dans le groupe français que dans le groupe belge. À titre personnel, notre conférencier considère donc comme surréaliste ceux qui ont participé à une activité collective. Folon n'a été lié à aucun groupe de surréalistes. Il y a

cependant des dessins de Folon qui sont directement inspirés de la peinture de René Magritte et d'un climat surréaliste. Le surréalisme a donc certainement influencé Folon, mais comme il a pu influencer toute une série d'autres artistes. C'est peut être une des forces du surréalisme d'avoir fait tache d'huile à travers le XX^e siècle.

- *Peut-on considérer que les surréalistes, qui sont politiques, sont les ancêtres de nos cartoonistes et de nos humoristes actuels ?* L'humour est une arme, c'est indéniable. Si on pense au film *Le dictateur*, de Charlie Chaplin, il n'y a rien qui aie autant ridiculisé Hitler. Voilà un exemple où l'humour est terriblement efficace contre la bêtise régnante et même l'horreur. Les cartoonistes et les dessinateurs humoristiques ont ce souci de mettre le doigt où ça fait mal, de provoquer, non pas pour le plaisir de la provocation, mais pour faire avancer les choses. Mais le dessin d'humour et le dessin de presse sont bien antérieurs au surréalisme. Pensons à Daumier, par exemple. Mais Xavier Canonne reconnaît ne pas avoir bien répondu à la question.
- *Comment peut-on qualifier le mouvement artistique actuel ?* Il faudrait d'abord se demander lequel ! C'est encore une fois une attitude personnelle, celle d'un directeur de musée, d'un historien, d'un professeur, certainement pas d'un critique. Il y a peut-être plus qu'un seul mouvement ! N'y a-t-il jamais qu'un seul mouvement à la fois ? Lorsqu'on enseigne l'histoire de l'art, on parle de néoclassicisme, puis on passe au réalisme, puis on passe à l'impressionnisme, comme si les choses se succédaient tout naturellement. C'est faux. On devrait enseigner l'histoire de l'art avec des calques : ces mouvements se recoupent. Ce que Xavier Canonne observe, c'est que depuis les années septante il n'y a plus vraiment de mouvement artistique mais une série d'individualités très fortes, qui ne peuvent être rattachées à aucun mouvement. Peut-être avons-nous besoin d'un certain recul pour pouvoir étudier notre époque, mais quand on lui parle d'art contemporain, cela fait rire notre conférencier. Est contemporain ce qui vit avec soi, c'est la définition la plus stricte. Les mouvements contestataires ne sont plus aujourd'hui des groupes de personnes, mais plutôt des tendances, des individualités. A nouveau, notre conférencier reconnaît ne pas avoir répondu parce qu'il s'en sent incapable.
- *Le mot surréaliste est passé dans le langage courant, mais le mouvement surréaliste n'existe plus du tout ?* C'est une chose qui énerve particulièrement Xavier Canonne : le mot surréaliste est utilisé à toutes les sauces : une situation politique est surréaliste, un embouteillage est surréaliste... Tout est devenu surréaliste, même au football. Il faut donc accepter le dévoiement du langage, c'est un phénomène courant, qui a par exemple également touché le mot romantique. Si on dit aujourd'hui de quelqu'un qu'il est romantique, cela fait un peu mièvre. On oublie que le romantisme a d'abord été un mouvement d'une violence extrême, auquel le jeune Victor Hugo et d'autres ont participé. Notre conférencier pense que l'utilisation du mot surréaliste témoigne parfois du peu de vocabulaire de celui qui l'emploie, notamment des journalistes. On pourrait dire saugrenu, dérisoire, insolite, non ? En ce qui concerne la deuxième partie de la question, le mouvement surréaliste n'existe plus du tout. L'activité du groupe s'est arrêtée avec la mort de Tom Gutt en 2002, en tous cas en termes d'activité collective. Mais il n'empêche qu'un état d'esprit subsiste chez certains artistes.